

dans l'effort qu'elles nécessitaient ; le jet d'urine fut de plus en plus lent à s'établir, de moins en moins puissant ; puis bientôt, il y eût rétention complète, rétention douloureuse avec besoins incessants, bien que la vessie ne contint que quelques centimètres cubes d'urine.

Il est toujours facile d'interpréter les faits ; aussi ne donnerai-je les explications suivantes que pour ce qu'elles valent en réalité : la strychnine n'agit point seulement sur le réservoir urinaire ; elle agit aussi et tout autant sur les sphincters ; alors, si elle exagère momentanément l'intensité de deux forces adverses, le résultat mécanique reste le même, c'est-à-dire que la stagnation d'urine persiste ; le résultat physiologique est d'insurger inutilement la vessie contre un obstacle dont la résistance croit avec la force qui cherche à le surmonter. La disposition et les origines du système nerveux vésico-urétral ne permettent point encore, vu l'obscurité de la question, de chercher aide et appui de ce côté pour une opinion quelconque ; et cependant on sait que si les nerfs des sphincters ne prenant point part à la constitution des plexus hypogastriques, doivent être distingués des nerfs vésicaux sensitifs et moteurs, les centres médullaires des uns et des autres sont voisins, mais distincts, dans la moelle lombaire.

OBSERVATION.—X..., âgé de 70 ans, vétérinaire à Z... (Yonne,) me consulte en juillet 1896. Le malade est un homme très intelligent, très sobre, et qui, pour tout antécédent morbide, signale une bleunorrhagie remontant à sa jeunesse et n'ayant duré que trois semaines environ.

A 63 ans, à la suite, pense-t-il, de l'ingestion de fruits acides, il fut pris une nuit de rétention d'urine ; pendant trois jours, il dut passer la sonde ; puis tout rentra dans l'ordre. De loin en loin, jusqu'à 66 ans, il eut quelques rechutes de peu de durée, provoquées en apparence par la fatigue ou un léger écart de régime.

Il y a quatre ans, pendant la convalescence d'une pneumonie, le malade qui urinait souvent, peu à la fois, mais sans effort, qui ne vidait point habituellement sa vessie comme le lui démontrait le cathétérisme, prit, sur le conseil de son médecin (pour combattre l'état de faiblesse, où il se trouvait), un granule d'arséniate de strychnine (dose ?) Au deuxième granule, difficulté notable pour uriner, besoins incessants ; au troisième : rétention complète avec peu d'urine dans la vessie.

Le malade suspend l'usage du médicament, attend plusieurs jours pour revenir à son état habituel, puis recommence. Au deuxième granule : rétention ; le cathétérisme fut si difficile que l'on allait faire la ponction vésicale quand réussit une dernière tentative.